

MAJORDOME
ET PETITES BOUCHÉES

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubreuil, Annie, 1982- , auteure
Majordome et petites bouchées / Annie Dubreuil
ISBN 978-2-89783-168-4
I. Titre.
PS8607.U219M34 2018 C843'.6 C2018-941294-1
PS9607.U219M34 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Annie Dubreuil

MAJORDOME
ET PETITES BOUCHÉES



LES ÉDITEURS RÉUNIS



La vibration de mon téléphone me réveille. Ce doit être Pascal. Sans faire de mouvements brusques, je jette un œil à l'écran.

Effectivement.

On va bruncher ? 8:15

J'ignore le message texte de mon ami tout en sachant qu'en agissant de la sorte, mon téléphone n'a pas fini de frotter et de polir le vernis de ma table de chevet.

On a une table chez Régine. Amène-toi ! 9:38

Les gargouillements de mon ventre essaient de me convaincre de sortir du lit. Je lutte.

Je referme les yeux aussitôt, en pensant à la gaufre et gravlax de truite sur le menu.

J'ai à peine le temps de somnoler que mon portable se remet à vibrer. Je connais déjà l'expéditeur. Il exagère.

En voyant l'heure, je comprends que j'ai tort. Son dernier message date de quarante minutes. Mes amis doivent avoir déjà avalé leur œuf écossais et commencé à le digérer.

Je finis ma gorgée de café et on s'en va. Simon ne veut pas remettre trente sous de plus dans le parcomètre. On se reprend la semaine prochaine. 10:23

Je sens ma compagne de matelas bouger à ma gauche.

Je ne peux plus me cacher sous les couvertures.

1

*Ce soir, l'amour est dans tes yeux
Mais demain matin m'aimeras-tu un peu ?
Ce soir, l'amour est dans ta voix
Mais demain matin penseras-tu à moi...*

Il y a de ces chansons qu'on n'a pas besoin d'écouter régulièrement pour qu'elles ressortent spontanément de notre bouche. C'est à croire qu'elles sont imprégnées dans notre bagage génétique. Et pour moi, ce n'est pas la version de Louis-Jean Cormier qui me résonne dans la tête, mais bien celle de Martine St-Clair, avec tous ses trémolos et ses notes aiguës qui jouaient en boucle sur tous les postes de radio populaires pendant mon enfance.

C'est encore plus kitsch, surtout que ma *date* d'hier vient à peine de refermer la porte.

Chose certaine, ce n'est pas la toune la plus virile à fredonner en faisant son repassage en *boxer*, encore moins lorsqu'il est trop serré et fait de motifs de cornets de crème glacée, gracieuseté d'une ex. *Elle Québec* devrait publier un dossier pour faire comprendre aux femmes que donner des bobettes en cadeau, c'est juste *non*. Quoiqu'en même temps, ça demeure de bons

dépanneurs quand ta garde-robe en entier est dans le panier à linge sale et qu'il ne reste plus que tes vieilles paires trouées dans le tiroir.

Je ne suis pas déçu de ma soirée, davantage de la matinée. C'était la deuxième fille que je ramenait au condo depuis le début de l'année – et, sans vouloir me vanter, j'ai décliné plusieurs offres entre les deux. Il faut croire que j'ai une gueule qui plaît, et je ne me base pas seulement sur mes jeunes années de mannequinat pour le catalogue Sears pour dire cela.

Pour une fois, je pense que ç'aurait pu marcher. Seulement, OkCupid n'avait pas précisé que le quatre-vingt-huit pour cent de compatibilité, entre ma nouvelle amie et moi, excluait l'hygiène corporelle.

Par là, je ne parle pas de poils ou de croûtes quelconques, mais plutôt d'odeur buccale. C'est une information un peu désagréable à découvrir en plein milieu de la nuit lorsque mes antihistaminiques contre les allergies saisonnières commencent enfin à faire leur effet.

Domage, elle était presque parfaite.

Du fond du salon, j'entends les gémissements de Freddy Mercury, le chien, et non le fantôme du chanteur. Il veut me faire comprendre qu'il n'apprécie pas beaucoup ma prestation. Enfin, c'est ce que j'en déduis. À moins que...

— Ahouuu! se met-il à hurler, alors que je reprends le couplet.

C'est à croire que Martine a le même impact sur le cerveau canin qu'humain.

J'ai toujours pensé que j'avais une vie trop occupée et un condo trop bien meublé pour posséder un chien. Si j'avais moi-même pris la décision d'adopter un animal, je me serais contenté d'une espèce qui demande moins d'effort, dans le genre d'un poisson betta ou une statue en bronze d'un saint-bernard.

Disons qu'un bouledogue français demande plus d'attention, mais en redonne aussi davantage en retour... comme il le fait en ce moment avec ma nouvelle paire de *runnings*. Je n'ai nul besoin de me retourner pour savoir ce qu'il se passe derrière mon dos. Le crissement de la semelle contre le sol me suffit. Mes New Balance passent un mauvais quart d'heure.

— Profites-en mon ti-gars, dis-je en m'acharnant sur les plis de ma chemise et en m'efforçant de ne pas la brûler. Demain, c'est le grand jour.

Initialement, la cohabitation entre Freddy Mercury et moi devait durer une semaine. C'est ce que Marion m'avait demandé en déposant son chiot, le temps d'un voyage éclair, pour apprendre à faire de la plongée en Grèce avec le grand barbu et son *man bun* qu'elle venait à peine de rencontrer dans un café du Mile End.

Est-ce que c'est juste moi ou la barbe pas taillée depuis des mois ne fait pas mâle, mais simplement malpropre ?

Il faut croire que je ne suis pas le public cible pour cette tendance !

Et c'est sans parler du chignon, bien que je doive confesser l'avoir déjà porté quelques semaines en attendant le retour de vacances prolongées de mon coiffeur. Le conseiller de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal qui prendra les choses en main et organisera une longue marche funèbre sur l'avenue Saint-Joseph pour enterrer cette mode aura mon vote aux prochaines élections municipales! En même temps, je n'ai pas hâte de découvrir ce à quoi va ressembler la prochaine tendance. Qui sait, le chignon va peut-être se faire minimaliste et Montréal sera peuplé de «faux» Hare Krishna, le temps d'une saison.

À voir toutes les filles se pâmer au cou des poilus dont la barbe descend sous la pomme d'Adam, ce n'est pas demain la veille que la mode du poil va disparaître. Je commence à penser que j'ai seulement un TOC de propreté. À moins que je n'envie tous ceux qui n'ont pas une pilosité clairsemée comme la mienne. Après tout, si j'avais eu des airs d'un coureur des bois ou de Chewbacca, j'aurais peut-être eu plus de chances avec Marion.

Évidemment, je n'ai pas décliné sa demande lorsqu'elle est apparue dans mon vestibule avec sa petite bête à quatre pattes dans les bras. D'ailleurs, chien ou pas, je n'ai jamais été capable de lui refuser quoi que ce soit depuis les trente dernières années. Et ce, même si j'ai le sentiment de me faire planter des cure-dents de la grosseur de bâtons à brochette dans le cœur chaque fois!

Ce n'est pas toujours souhaitable de tomber en amour avec sa voisine de berceau. Encore moins de ne pas décrocher après la garderie. Et pire encore après l'université!

Il n'y a pas de doute à ce sujet. J'ai un problème, et c'est connu. Mes amis disent que je devrais consulter! Je serais un cas rêvé pour une psychologue en quête d'une clientèle régulière et de stabilité financière.

Je dois l'avouer. Avec Marion, je ne parviens pas à me faire à l'idée. J'essaie de me faire croire que je suis passé à autre chose. Au fond, je me rabats sur les sites de rencontre en espérant l'oublier.

En même temps, ce n'est pas comme si je passais mes soirées à me morfondre en espionnant son profil Facebook ou en fantasmant qu'elle développe des sentiments pour moi avant d'avoir l'âge de toucher sa pension du gouvernement – encore là, il faudrait qu'elle travaille un peu pour y avoir un jour droit. Je suis loin d'avoir le besoin de me tremper dans le *Sauvage* de Dior pour faire disparaître une quelconque odeur de pathétisme qui pourrait me coller à la peau. J'ai encore espoir de rencontrer une femme qui me la fera oublier et avec qui j'aurais envie de marcher main dans la main jusqu'au CHSLD.

Jusqu'à aujourd'hui, ça ne s'est pas produit. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé!

Chose certaine, Fanny, mon *one night* de cette nuit, n'y a pas réussi. À moins qu'elle ne s'appelle Audrey? Ou Corinne? La soirée a été un peu trop arrosée pour que je m'en souviene. Les nombreux gin tonics consommés ont laissé des trous noirs dans ma mémoire. Ma compagne des douze dernières heures m'a écrit son numéro sur un Post-it à côté de mon téléphone, sans plus de précision. Si j'avais dix ans de moins, je lui aurais sûrement texté une série d'émoticônes pour le lui demander. Malheureusement, je ne maîtrise pas assez la langue des icônes

pour m'essayer. Au mieux, je risquerais d'inverser quelques pointes de pizza, un ou deux koalas et un petit gâteau, et de lui laisser entendre, bien malgré moi, qu'elle a un *muffin top*. Et au pire... J'aime mieux ne pas y penser. En ce moment, il n'y a qu'une seule façon subtile qui me vient à l'esprit pour connaître son nom : me forcer une extinction de voix en chantant en boucle le vieux classique des années 1950, *In the Jungle, the Mighty Jungle*, l'inviter au Starbucks sans lui laisser le choix de passer la commande, et découvrir à qui j'ai affaire en lisant le nom inscrit sur ma tasse de café – en souhaitant que le barista n'inverse pas quelques lettres. Pour l'instant, je me souviens juste de Croquette, son pseudonyme sur le site de rencontre, qui s'avère être en fait celui de son premier chat persan. Je me sens un peu ridicule avec tous mes scénarios. J'aurais simplement dû me renseigner sur la chose à mon réveil. Il faut dire que j'ai fait un peu le saut en ouvrant les yeux. Ce n'était rien de dramatique, mais tout de même. Il faut que j'achète une bouteille de démaquillant lors de ma prochaine visite à la pharmacie. Les traînées de mascara n'ont jamais rendu justice à qui que ce soit.

Alors que je range ma planche à repasser dans le placard, Freddy se décide enfin à lâcher mes espadrilles pour venir me fixer avec ses yeux globuleux, les mêmes qui font craquer les filles quand on se promène dans le parc Laurier. Pour faire des rencontres faciles, je dirais qu'il est presque aussi efficace qu'une bonne photo sur Tinder.

Je n'ai pas gagné le cœur de Marion. Mais en attendant, Freddy n'est pas un si mauvais prix de consolation. On s'attache à cette petite bête-là, malgré tous les poils qu'elle laisse sur mes pantalons et sur mes sofas blancs.

En inclinant la tête sur le côté, il sait comment me faire sentir coupable.

— Papa s’excuse d’avance pour la perte de tes boules.

Depuis six mois, j’ai son entière responsabilité, et ce, peu importe la facture, puisque sa véritable propriétaire ne s’est pas encore lassée de manger des baklavas avec son faux Viking sur l’île de Mykonos. Je me suis donc attribué le titre.

Devenu «papa» par défaut, je commence à croire que c’est le seul «enfant» que je vais avoir avec la femme de ma vie.

D’une certaine façon, j’aimerais que Marion revienne chercher notre «fils», juste pour avoir une excuse pour lui rendre visite plus souvent. Ce serait toujours mieux que de recevoir une petite ligne de sa part, de temps en temps, sur Messenger, ou une vidéo d’elle un peu ivre sur Snapchat. D’un autre côté, j’apprécie la compagnie de mon colocataire à poil ras.

Aux yeux de Marion, je suis juste son meilleur ami. C’est ainsi qu’elle me remercie d’avoir accepté de jouer avec elle à la Barbie et de lui avoir servi de modèle pour exercer ses talents de coiffeuse avec de vrais ciseaux... et ce, pendant presque toute notre enfance et adolescence.

Pour elle, j’ai délaissé mes G.I. Joe et mes Lego, et j’ai permis à mon père de croire que j’étais gai.

À six ans, j’aurais fait n’importe quoi pour passer un peu de temps en sa compagnie. Et ça n’a pas tellement changé depuis. J’étais certain que nous allions nous marier, fonder une famille et finir nos jours en nous berçant main dans la main. En sa

compagnie, je devenais Cendrillon, Blanche-Neige ou *name it!* Le pire est que j'étais convaincu que Marion avait les mêmes sentiments pour moi. Disney m'avait créé de fausses illusions. J'aurais mieux fait de naître en 1925 ou simplement en Alberta, où les filles sont ravies de se savoir casées avant la maternelle. De nos jours, la réalité peut être mordante.

— Bon, on va courir les femelles une dernière fois au parc à chiens? proposé-je à Freddy, en enfilant une paire de kakis et en éteignant mon fer à repasser.

Si ses aptitudes à répondre aux commandes de base sont un peu déficientes, il comprend parfaitement la signification du mot «parc».

Sans se faire prier, il s'élançe vers le vestibule, attrape sa laisse et l'agite énergiquement, sans se soucier des dégâts que l'attache métallique peut laisser sur mon plancher. Enfin, je devrais dire «notre» plancher. De toute évidence, Freddy considère que ce qui est à moi est à lui.